

# Le Temps du Mépris

## Deux Documents Authentiques

A l'occasion de la réouverture des Cortès, le « gouvernement républicain » de Valence, stalinisé à 100 %, a pris, parmi d'autres mesures aussi symboliques les unes que les autres, celle de rappeler en Espagne M. Portela Valladarès, en l'assurant de sa haute protection. Ce rappel, qui est une offre d'emploi, on l'a accompagné de prévenances aussi concrètes que possible. Par décret n° 284 de la Généralité de Catalogne daté du 2 Octobre 1937, tous les biens de M. Portela Valladarès confisqués après le 19 Juillet 1936 lui sont restitués.

M. Portela Valladarès ? Un personnage célèbre : gouverneur civil de Barcelone, puis président du Conseil, il se distingua, aux côtés de Gil Roblès et de Leroux, dans l'écrasement de la révolte asturienne de 1934. Son attitude en Juillet 1936 ? Il s'embarqua pour la France et, de là, adressa à Franco la lettre que voici (document authentique, dont le facsimilé a été publié). Lisons bien jusqu'au bout :

HOTEL BRICE

44, rue du Maréchal Joffre

Nice, le 8 Octobre 1937.

A Son Excellence Don Francisco Franco,

Illustre général et distingué ami, à votre grâce qui vient d'être investie des charges suprêmes de chef du nouvel Etat et de Généralissime des Armées d'Espagne, je veux envoyer les chaleureuses félicitations et l'assurer de mes vœux fervents pour la grande œuvre qu'il a entreprise, et qui doit donner à notre pays un avenir d'ordre, de justice, de paix, de prospérité et de force qui lui restitue la grande place à laquelle il a droit dans le monde.

C'est sur vous que repose la mission providentielle de réaliser une seconde « reconquête » de l'Espagne, de la sauver de la barbarerie, du crime, de la destruction érigés en système de gouvernement. Jamais les idées politiques ou l'origine du pouvoir ne peuvent être invoquées contre la patrie : ces facteurs doivent s'y soumettre et n'être qu'un moyen pour le mieux servir. A cette heure terrible, je ne pense qu'à l'Espagne et qu'à vous, qui, par vos exceptionnelles conditions d'intelligence ; de sérénité, de caractère et d'une valeur professionnelle qui ne trouve de précédents qu'aux plus belles pages de notre histoire, devez la refaire.

Mon âge, qui en cette occasion me peine, ne me permet pas de solliciter l'honneur d'être soldat sous vos ordres ; je n'ai pas de ressources, parce que l'on m'a dépouillé de tout ; j'ai sauvé, par miracle, une vie qui ne vaut rien, mais qui aspire au bien de la patrie, que j'ai servie aussi bien que j'ai su et que j'ai pu, en maintenant intacte l'autorité et en luttant sans souci du risque contre le désordre et l'anarchie. Les plus passionnés devront le reconnaître... C'est dans ces sentiments que je suivrai avec émotion, comme je l'ai suivie jusqu'ici, votre grande tentative. Et toujours à votre dévotion complète.

Votre admirateur et ami,

M. PORTELA VALLADARES.

On connaît déjà la frémissante page que Raymond Guyot, secrétaire des Jeunesses staliniennes de France, a consacrée à « l'honneur d'être soldat ». Après les directives, la base est en train d'exécuter, à présent. Appréciations exactement où ils en sont arrivés, les uns dans les directives, les autres dans l'exécution : à conseiller aux « gueules-de-vaches » (on se rappelle ?) d'user de bonté à l'égard de la chair à canon, et à la chair à canon de se soumettre aux guides bienveillants pour la prochaine...

Texte authentique d'une affiche éditée par les J. C. du 19<sup>e</sup> à Paris :

« La Jeunesse Communiste salue les fils de notre peuple qui partent accomplir leur service militaire.

Ils s'arrachent avec tristesse aux affections qui les entourent ; mais, comme les soldats de l'An II, ils ont à sauvegarder les principes de 1789 auxquels s'attaquent Hitler et Mussolini, aidés en France par leurs agents fascistes, qui multiplient, jusque dans l'Armée, les complots contre la France du Front Populaire.

Les jeunes soldats qui veulent la réduction du temps de service veulent que l'armée soit forte, au service exclusif du peuple et de la République. Ils veulent, comme l'a prescrit le ministre de la guerre Daladier : que les chefs les traitent avec bonté et soient pour eux des guides bienveillants. »

Vaste, vaste est le temps du mépris...



En avant avec "Révolution"

# L'Exploitation de la Jeunesse Ouvrière

## Les salaires des jeunes dans les mines

Nous recevons d'un jeune travailleur de la mine, une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

« A mon avis, notre salaire est trop bas. Il y a de plus une anomalie dans le salaire des sclauneurs. Certains sont payés à raison de 36 francs, tandis que d'autres en gagnent 47 et entre ces deux prix, il y a toute une gamme. Or, le travail du sclauneur n'est pas un travail à « marchandage » ou « aux pièces ». En général, les sclauneurs effectuent le même travail ou à peu de chose près. Alors pourquoi une telle marge ? Bien entendu, nous ne réclamons pas bêtement contre ceux qui reçoivent un salaire plus élevé que le notre. Nous savons que ces salaires ne permettent pas de vivre. Ce qu'on décent des bas salaires des manœuvres par une augmentation conséquente sur la base des salaires les plus élevés... »

D'accord, c'est par la lutte, et par la lutte seulement que les jeunes, comme leurs aînés, peuvent obtenir un résultat.

SUITE AU PRECEDENT

D'ailleurs, dans certaines régions du pays, on peut se rendre compte que bon nombre de jeunes ouvriers de la mine ont compris cette nécessité et prennent de plus en plus conscience de leurs droits.

Au Borinage, notamment, toute une série de conflits éclatent ou furent sur le point d'éclater, déclenchés par les sclauneurs qui réclament des salaires mieux en rapport avec le coût de la vie.

Dans plusieurs cas, le patronat leur donna satisfaction sur simple menace de grève. Dans d'autres, la grève ne donna qu'un temps extrêmement court. En dernière minute, nous apprenons que les sclauneurs de « l'Epette » sont partis en grève, également pour un réajustement de leurs salaires. Entraînés par l'exemple, les ouvriers qualifiés parlent de préavis également.

Que ceci serve d'exemple à ceux qui hésitent et que tous s'unissent dans la lutte !

Pour lutter victorieusement  
contre le fascisme

Milice Ouvrière



Lénine  
à la Jeunesse des Casernes

«...Apprends bien le métier militaire. Cette science est indispensable aux prolétaires, non pour tirer sur tes frères, les ouvriers des autres pays, comme te le conseillent les traîtres au socialisme, MAIS POUR COMBATTRE LA BOURGEOISIE DE TON PROPRE PAYS, pour mettre fin à l'exploitation, à la misère et aux guerres, non pas par de pieux souhaits, mais par la victoire sur la bourgeoisie et par le désarmement de cette dernière... »